

# SOTH POLIN, écrivain DU CAMBODGE

PAR CHRISTOPHE MACQUET

L'auteur, né en 1943, est aujourd'hui l'un des quatre survivants sur les 200 écrivains que comptait le Cambodge avant les Khmers rouges. Professeur de philosophie, puis directeur et éditorialiste du quotidien *Nokor Thom* à Phnom Penh qu'il quitta en 1974. *L'Anarchiste* est son dernier roman avant qu'il ne renonce à l'écriture. Il vit à présent – en retrait – aux Etats-Unis.

Soth Polin est né à Kompong Cham dans une famille de la bourgeoisie intellectuelle francophone. C'est son arrière-grand-père maternel, le grand poète Nou Kân, qui lui apprend à lire le khmer à l'âge de 4 ans. Pendant toute sa jeunesse, il alterne lecture des classiques cambodgiens et étude de la littérature et de la philosophie occidentales. Son premier roman, *Une vie absurde* (*Chivit Et Ney*, 1965), fortement influencé par Nietzsche, Freud et Sartre mais aussi par la philosophie bouddhique, sera un énorme succès. Suivront de nombreux romans, nouvelles et contes "philosophiques" dont les célèbres

*Aventuriers à la dérive* (*Neak Phsâng Preng Arat Ariei*, 1969), *Je ferai tout... tout ce que tu me diras de faire* (*Aoy Bâng Tvæ Ey... Bang Tvæ dae*, 1969) et *La mort dans l'âme* (*Mârena' Duong Chet*, 1973).

Militant nationaliste, anti-Sihanouk et anticommuniste, il fonde à la fin des années 60 le quotidien et la maison d'édition *Nokor Thom* (Le Grand royaume). Il soutient la politique de Lon Nol avant de prendre finalement ses distances et de se réfugier en France en 1974. Il travaille à Paris comme chauffeur de taxi, rédige un dictionnaire français-khmer et publie *L'Anarchiste*, son seul roman écrit en français. Malgré le succès de son livre, il quitte brutalement et définitivement la France et part s'établir avec ses deux fils sur la côte ouest des États-Unis.

Soth Polin est sans conteste l'écrivain cambodgien vivant le plus célèbre. Porté aux nues par les uns, traîné dans la boue par les autres, son œuvre violente, provocatrice, perverse et onirique ne laisse personne indifférent. Celui que l'on appelle parfois "le Céline Cambodgien" se veut une sorte de moraliste exhibitionniste. Il faut crever la surface, "traquer le mal", "peindre le laid pour en faire ressortir l'horreur", et donc creuser dans sa souffrance, sa souffrance proprement khmère, et trahir le pacte traditionnel du non psychologique et du non biographique. Soth Polin ouvre ses entrailles pour montrer l'homme tel qu'il lui apparaît, c'est-à-dire noir, désespéré, effondré dans sa triple impuissance : sexuelle, politique et métaphysique.



\* Christophe Macquet a voyagé dans de nombreux pays avant de se fixer dix ans au Cambodge où il a appris le khmer. Depuis, par des traductions, des essais et des ouvrages collectifs, il tente de faire mieux connaître ce pays et sa littérature.